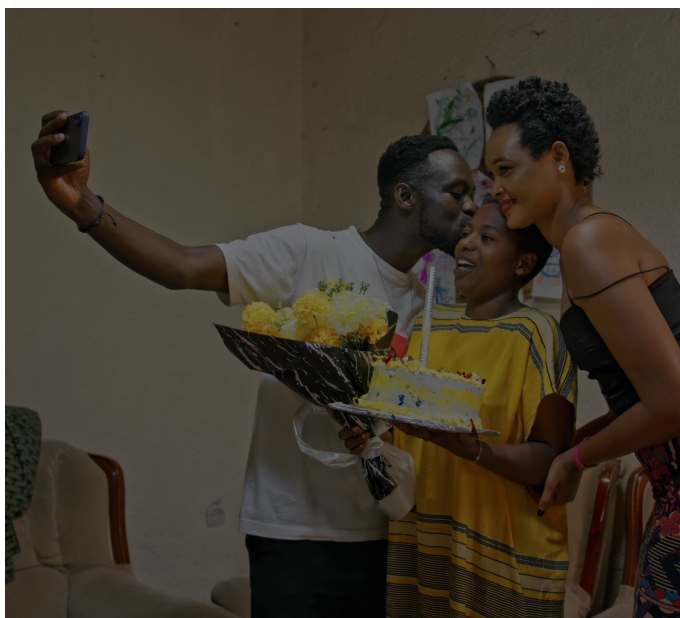


« Deux nouveautés cette année : la première concerne l'équipe rédactionnelle. Il s'agit toujours d'un atelier destiné aux membres du FCAPA junior. Les anciens membres ne nous ayant pas quittés, nous avons sollicité celles et ceux d'entre elles et d'entre eux qui seraient intéressé(e)s par l'exercice. Leur réponse, en majorité, ne s'est pas fait attendre. Cela ouvrira les perspectives de la gazette à plus de pérennité et de professionnalisme.

La deuxième concerne les défis que nous pose l'intelligence artificielle. Il fallait prendre à bras le corps la question. Nous avons été clairs : la consigne, après discussion, est acceptée de toutes et de tous. S'agissant d'une activité associative et gratuite dont la finalité est de s'exercer à l'écriture pour développer un point de vue personnel et libre, tricher serait ridicule. La convention ne nous intéresse que dans la mesure où nous devons bien la connaître. L'essentiel est de s'exprimer le plus authentiquement possible. N'empêche que, à notre niveau aussi, le débat continue sur l'usage qu'on devrait ou non faire de l'IA. Et comment.

L'aventure continue »

Tahar Chikhaoui



PHIONA, LA FILLE DE MADRID

de Mutiganda Wa Nkunda

RWANDA | FICTION | 2025 | 65'

VEN 7 À 14H, SAM 8 À 18H, DIM 9 À 10H30
AU CINÉMA LE CÉSAR
DIM 9 À 18H À S^T-SATURNIN-LÈS-APT



Ce long métrage de fiction est intéressant car il nous rappelle l'époque du corona virus où l'on était confiné car ce film se passe à ce moment-là. Aussi on apprend que Phiona a été en prison injustement car ses juges ne connaissent pas ses motivations. On voit que la vie peut être très facile pour certains mais beaucoup plus dure pour d'autres qui doivent sacrifier des choses pour réussir dans leur vie.

Soraya Dequiedt

LA COULEUR DU PHOSPHATE

de Ridha Tlili

TUNISIE | DOC | 2024 | 76'

DIM 9 À 13H30 AU CINÉMA LE CÉSAR
LUN 10 À 18H À SAIGNON



La couleur du phosphate est un film très enrichissant. Il montre que malgré la misère les gens restent forts. Ils trouvent leur force grâce à la musique et au théâtre. Les conditions de travail à la mine sont dures. Ils commencent tôt et c'est très dangereux. Le film montre aussi la vie quotidienne en Tunisie à travers les regards sincères et humains des habitants. Malgré les difficultés, la famille reste soudée et apporte un réconfort apaisant. Il rappelle surtout l'importance de préserver la nature dans son ensemble.

Paloma Gutierrez





KOUTÉ VWA de Maxime Jean-Baptiste

GUYANE | FICTION | 2024 | 77'

JEUDI 6 À 18H, VEN 7 À 16H15 AU CINÉMA LE CÉSAR

Maxime Jean-Baptiste est un jeune réalisateur qui a puisé une grande partie de ses inspirations et de sa sensibilité dans la diaspora guyanaise et antillaise. Sa filmographie explore en partie, les relations coloniales et post-coloniales qu'entretient l'hexagone avec les départements d'Outre-Mer, précisément ceux implantés en Amérique du Sud. Dans ses premiers courts-métrages, il fait appel aux archives et navigue dans ces mémoires, souvent considérées comme des angles morts de notre histoire « métropolitaine ». Il les fait exister et perdurer par le cinéma.

Kouté Vwa est son premier long-métrage, un récit sensible qui vacille entre la fiction et le documentaire. Il y met en scène des personnages réels, des décors réels, un fait-divers réel, mais la fiction y agit ici comme un moyen de libérer le film et peut être aussi, notre regard sur la Guyane.

Nous avons l'habitude de voir des films et des reportages sur la Guyane qui ne racontent de ce territoire, que la violence, la guerre des gangs et une jeunesse tourmentée voire condamnée par le poids de l'histoire. Un déterminisme cruel et colonial. Maxime Jean-Baptiste nous propose ainsi un film qui prend à contre-pied ces représentations figées. Si ce fait divers est le point de départ du film, il n'en est que le point de départ. **Kouté Vwa**, c'est avant tout un récit universel, celui d'un parcours vers le deuil et le pardon.

Douze ans après le meurtre de son cousin Lucas, Maxime Jean-Baptiste revient sur les lieux du drame.

Sensible et sincère, le réalisateur nous ouvre les portes de sa famille et nous permet de faire la connaissance de sa tante Nicole et de son petit cousin Melrick. On y découvre une relation complice et tendre entre la grand-mère et son petit-fils. Mais aussi Yannick, le meilleur ami du défunt, traversé d'une grande douleur et dont la plaie ne semble pas pouvoir se refermer. Ces personnages incarnent à eux seuls les étapes du deuil et la complexité de dire au revoir. Les lieux du crime deviennent alors les lieux de l'espoir et de la reconstruction. Comment surmonter l'injuste, comment pardonner, comment avancer, mais surtout comment faire exister la mémoire de ceux qu'on aime ? En utilisant sa famille et le quartier de Mont-Lucas comme un microcosme, le réalisateur fait un état des lieux plus large sur le rôle du faire collectif, notamment de la musique. Le carnaval y devient un lieu d'expression et de décharge collective. Ce film, c'est un témoignage touchant et optimiste sur le rôle de la communauté, sur son engagement autour d'une famille en deuil, sur son devoir et sa responsabilité vis-à-vis du bien commun. Maxime Jean-Baptiste nous raconte ainsi comment le faire ensemble est souvent le seul moyen de se réparer. L'hommage collectif à Lucas devient alors un hommage à une jeunesse guyanaise, bien décidée à s'autodéterminer.

Mathilde Amar Amghari